

# NOTULAE SYSTEMATICAE

TOME XIII, FASCICULE 4 (AVRIL 1948)

## LES CARACTÈRES DU GENRE « PLECTANEIA » (APOCYNACÉES)

Par M. PICHON.

Tant d'inexactitudes ont été répandues sur le genre *Plectaneia* Thou., genre d'Apocynacées endémique de Madagascar, qu'il faut une note entière pour remettre les choses au point.

Le calice n'est pas urcéolé (« Calix urceolaris », 1, p. 11), mais à tube très court, cupulaire, et à lobes dressés. Ces derniers ne sont pas trigones (« mit... 3-seitigen... Zipfeln », 3, p. 144), mais relativement minces, herbacés, concaves ou légèrement pliés en gouttière.

Les deux portions du tube de la corolle, grêle et renflée, ne sont presque jamais d'égale longueur (8, passim) — nous ne les avons trouvées d'égale longueur que dans une fleur unique de *P. inutilis* Jum. et Perr. —, mais l'inférieure est presque toujours plus courte (parfois jusqu'à 4 fois plus courte) que la supérieure. Cette dernière n'est nullement globuleuse (8, passim), mais ovoïde ou ellipsoïdale, plus longue que large. Les lobes sont de largeur à peu près constante, et, s'ils ont pu paraître plus étroits (8, passim) chez certaines espèces, ce n'est qu'en comparaison de leur plus grande longueur.

La gorge est épaissie en un gros cal qui, faute de place, s'insinue parfois vers le haut entre les oreillettes du bord recouvert des lobes, formant 5 petites bosses épipétales. Ces bosses ont été décrites comme « saillies légères alternes avec les étamines » (2, p. 743), puis comme « 5 toutes petites écailles » (5, p. 5 et 6, p. 38) ou « petites languettes triangulaires » (6, p. 42), autrement dit comme les pièces d'une couronne. Ces pièces, reconnaissent JUMELLE et PERRIER DE LA BÂTHIE (5, p. 5 et 6, p. 38), sont « souvent bien peu perceptibles » — et pour cause, puisqu'elles n'existent pas ! Plus tard, ne les retrouvant pas, mais tenant à les voir quand même, JUMELLE écrit (8, p. 11) : « Ce sont les petites oreillettes de la base des lobes dont les parties recouvertes, vues de l'intérieur du tube, ont été à plusieurs reprises décrites comme écailles internes ». Ce qui a le plus contribué à induire les botanistes en erreur, c'est le fait que, si l'on étale la corolle, le cal se fend dans toute son épaisseur en blocs souvent peu inégaux, parfois même parfaitement réguliers et épipétales, simulant les pièces contiguës d'une couronne (1). Le mérite revient à

1. Le procédé de dissection florale qui consiste à fendre la corolle sur un côté pour l'étaler donne souvent lieu à des interprétations fausses du même

STAFF (7) d'avoir établi la véritable nature du cal des *Plectaneia*. Ajoutons que le cal du genre voisin *Stephanoslegia* H. Bn. a été interprété de la même façon inexacte.

Les filets s'insèrent non pas au niveau de l'anneau de poils du tube de la corolle (5, p. 5 et 6 p. 38), mais un peu au-dessus, entre cet anneau et le cal. Les anthères n'ont aucun apicule stérile (7, descriptions et fig. 3 et 4) : le sommet aigu est formé par la terminaison des loges en pointe.

Il n'existe pas de disque, même réduit à un renflement hypogyne (7, fig. 2).

La clavoncule (appelée « stigmate » dans les descriptions) n'est jamais conique (6, pp. 48 et 62 et 8, passim) ni tronquée à la base (8, p. 20), mais toujours ovoïde, globuleuse ou turbinée, et arrondie à la base.

Le gynécée est formé non d'un ovaire unique (« ovarium unicum », 1, p. 11), mais de deux ovaires parfaitement libres sur toute leur longueur. BAILLON est, semble-t-il, le premier à en avoir compris la structure et à avoir donné, en même temps, une description exacte de la placentation (2, pp. 742-743).

La conception classique se trouve résumée en ces termes (9, p. 590) : « Gynécée de 2 carpelles d'abord unis en ovaire biloculaire, puis se divisant en 2 follicules », qui expriment très exactement l'inverse de la réalité.

Le fruit, en effet, n'est pas un bifollicule, mais une capsule septicide incontestablement simple, formée de deux carpelles soudés par toute la face ventrale et limités extérieurement par une simple rainure. Il y a eu, pendant le développement du fruit, non seulement accrescence, mais concrescence complète des deux ovaires primitivement libres. Ce cas est absolument unique dans les Pluméroidées, probablement même dans toutes les Apocynacées.

La capsule, avant maturité, est étroite (4, p. 88, fig. 7) et vaguement quadrangulaire. A maturité, elle est beaucoup plus large et les quatre côtes sont toujours fortement marquées (6, fig. 1, gr. nat., vis-à-vis de la p. 38).

Enfin, le hile des graines n'est pas oblique (6, ibid.), mais allongé dans le sens de la plus grande longueur de la graine et du fruit.

genre. Il présente d'autres inconvénients, notamment les suivants : 1° une main est immobilisée pour maintenir écartées les lèvres de la préparation, d'où difficulté de réglage du binoculaire et impossibilité de dessiner correctement l'intérieur du tube ; 2° une fois séchée, la corolle ne peut être réétudiée sans une nouvelle immersion dans l'eau bouillante, donc sans une nouvelle série de manipulations qui ne manquent pas de l'endommager. Tous ces inconvénients sont évités si l'on partage complètement la corolle en deux moitiés séparées, en pratiquant deux fentes longitudinales diamétralement opposées. Ce procédé, beaucoup plus propre, est celui que nous employons dans toutes nos études sur les Apocynacées, même et surtout lorsqu'il s'agit de matériel rare ou de fleurs uniques.

Les descriptions spécifiques de JUMELLE et PERRIER DE LA BÂTHIE (6, passim), puis de JUMELLE seul (8, passim) sont en un sens trop précises, car elles font mention de caractères qui sont en réalité instables chez toutes les espèces. C'est le cas de la terminaison, aiguë ou obtuse, des lobes de la corolle ; de l'atténuation, plus ou moins brusque ou ménagée, de l'ovaire en style ; de l'aspect des côtes du fruit, arrondies ou aiguës, entières ou bilobées ; de la forme du limbe à la base, atténué en coin, arrondi ou tronqué. Par malheur, c'est aussi le cas du développement des ailes du fruit, reliées aux côtes ordinaires par toutes les transitions possibles, et la clef de JUMELLE (8, pp. 9-10), qui s'appuyait en tout premier lieu sur ce caractère, est impraticable. La largeur des ailes, lorsqu'elles sont développées, est des plus variables ; elle peut être beaucoup plus grande vers le sommet du fruit ou vice versa.

Tout aussi variable est la longueur des ailes des graines. L'aile supérieure est généralement un peu plus courte que l'aile inférieure ; mais l'inverse et l'égalité sont loin d'être rares.

#### INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. A. DU PETIT-THOUARS : *Genera nova Madagascariensia* (1806).
  2. H. BAILLON : Sur le *Plectaneia* ; in *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Paris*, I (1888), pp. 742-743.
  3. K. SCHUMANN : *Apocynaceae* ; in A. ENGLER et K. PRANTL, *Die Natürlichen Pflanzenfamilien*, IV, ii (1895), pp. 109-189.
  4. B. G. P. HOCHREUTINER : *Sertum Madagascariense* ; in *Annuaire du Conservatoire et du Jardin Botaniques de Genève*, 1908, pp. 35-135.
  5. H. JUMELLE et H. PERRIER DE LA BÂTHIE : Une nouvelle plante à caoutchouc de Madagascar ; in *Le Caoutchouc et la Gutta-Percha*, 15 février 1908.
  6. H. JUMELLE et H. PERRIER DE LA BÂTHIE : Le genre *Plectaneia* de Madagascar ; in *Annales du Musée colonial de Marseille*, 2<sup>e</sup> série, VI (1908), pp. 35-65.
  7. O. STAPF : *Plectaneia elastica* Jum. et Perr. et *P. Thouarsii* Roem. et Schult. ; in *Hooker's Icones Plantarum*, XXXI (1922), tab. 3024.
  8. H. JUMELLE : Nouvelles observations sur les *Plectaneia* malgaches ; in *Annales du Musée colonial de Marseille*, 5<sup>e</sup> série, II (1934), 4<sup>e</sup> fascicule.
  9. A. LEMÉE : *Dictionnaire descriptif et synonymique des genres de plantes phanérogames*, VIII a (1941).
-